

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 4 au 9 Decembre

M. R. SALLARD.

Tout le monde connaît à Montréal le gérant de notre Opéra Français, M. Sallard, l'artiste aimé du Parc Stomer qui, en fondant la compagnie du théâtre français, a rendu aux Arts, et particulièrement à la langue française, un immense service: en effet au point de vue Canadien-Français, M. Sallard a fait œuvre de patriote.

Vous nous direz qu'il a été aidé puissamment par des Canadiens au cœur vraiment français, nous le savons, mais il n'en est pas moins vrai, qu'étant données les difficultés vaincues, on ne peut qu'admirer en toute sincérité la tenacité et l'intelligence dont il a fait preuve en cette circonstance.

M. Sallard est né le 25 septembre 1860 à Paris et, avec son allure gaie et bon enfant, avec sa façon primesautière d'envisager toute chose, on n'est pas long à s'en apercevoir.

M. Sallard a fait ses études au collège Chaptal à Paris; c'était un travailleur et il est devenu ce qui s'appelle un lettré, connaissant à fond toute la littérature contemporaine; il a du reste, produit quelques œuvres fort appréciées.

Détail ignoré, M. Sallard est un véritable Polyglotte et il parle couramment l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol et l'Arabe.

Par ses attaches, on pouvait croire que tout d'abord le jeune Sallard suivrait la carrière artistique, il n'en fut rien.

En effet sa mère, Mme F. Sallard, compte parmi les grandes cantatrices françaises et ses créations à l'Opéra-comique et au théâtre Lyrique de Bruxelles, notamment dans *Galathée* et dans *Rigoletto*, ne sont pas encore oubliées.

Quant à son père, décédé en 1870, chevalier de la Légion d'Honneur, artiste distingué, il avait obtenu un premier prix de Rome, section de peinture, avec son tableau "La Question Romaine."

Maurice Sallard, avec son tempérament de véritable mousquetaire, était un peu aventureux, il s'engage au 6ème régiment de cuirassiers et ne tarde pas à permuter dans un régiment d'Afrique.



M. R. SALLARD.

En 1879, croyons-nous, il est nommé interprète du gouvernement français.

Son service terminé, il rentre à Paris et se lance dans le journalisme.

Il y réussit parfaitement et à Paris, où tout pourtant s'oublie si vite, on connaît encore M. Sallard comme critique théâtral de "La France" et du "Soir."

C'est à cette époque que M. Sallard a publié *Voyage à travers la Floride*, où il s'est révélé écrivain délicat, et de nombreux articles dans le genre, aujourd'hui si appréciée, d'Armand Sylvestre; mais la littérature ne devait pas le garder, il allait tenter la carrière artistique.

En 1883, il part pour les États-Unis et, dès son arrivée à New-York, s'engage comme choriste dans la troupe de M. Maurice Grau; il avait enfin trouvé sa voie et à partir de ce moment il n'a plus que le théâtre en vue.

Cependant en 1885 il le quitte momentanément pour entrer, comme traducteur assermenté, au *Patent Office* de Washington, sous le gouvernement du président Cleveland.

Il y reste jusqu'en 1889; à cette époque le général Franklin, nommé surintendant de la section industrielle des États-Unis à l'exposition de Paris, s'attache M. Sallard comme membre du comité des fêtes et de la commission chargée de l'organisation et l'envoie à Paris.

Cette situation valut de nombreuses décorations étrangères à M. Sallard; notons en passant que ses œuvres littéraires lui avaient antérieurement fait décerner les palmes d'officier d'Académie.

Revenu aux États-Unis, appelé par M. E. T. Jeffery, il est nommé commissaire général à l'exposition de Chicago et il y a organisé tout ce qui avait trait à la presse française.

Son travail terminé, M. Sallard quitte Chicago, vient à Montréal et, séduit par l'originalité de l'idée, essaie de fonder une nouvelle école.

On se souvient de cette tentative qui consistait à grouper en quelques folios de musique les œuvres des grands maîtres et à les faire connaître au public en quelques minutes.

Par suite du manque de publicité, de la nouveauté de la chose, cette tentative ne réussit pas; heureusement, car alors M. Sallard n'aurait pas eu l'idée de fonder la société d'Opéra Français, ce qui aurait été infiniment regrettable et pour lui et pour nous.

Félicitons donc M. Sallard de son initiative et de son succès et demandons lui, la saison prochaine, de continuer l'œuvre si bien commencée.

VERAX.